

Emé d'or à la fivello
 E de letro de carmin :
 Belugueto, cascarello,
 Es li plus gènti cansoun
 Que se cante à Gravesoun.

Digas-me, Rèino adourado,
 Se n'i'a pas pèr veni fèr
 De plus vèire li terrado
 Ounte briho la ferrado,
 Ounte òulivon tout l'ivèr !
 Digas-me se vous agrado
 Plueio, nèu e pouverin
 Coume un cop de tambourin !

Or dins lou bos de Boulougno,
 Acò di, venié d'intra.
 Nèvo, plòu, lou soulèu fougno,
 Li grands aubre fan la mougno,
 Lou troubaire es esmarra :
 Tres larroun à forto pougno,
 Ai ! toumbon sus Catelan,
 E lou tuon, o malan !

Quand la rèino Margarido
 Lou sachè, Maire de Diéu !
 Venguè touto escoulourido ;
 Lou prevost faguè la crido
 Contro aquéli tres catiéu,

nouvelles avec de l'or aux fermoirs et des lettres de carmin : alertes et follettes ce sont les plus gentes chansons qui se chantent à Graveson.

« Dites-moi, reine adorée, s'il n'y a pas de quoi enrager de ne plus voir le pays où brille la ferrade, où l'on olive tout l'hiver ! »

« Dites-moi si la pluie, la neige et la poussière autant vous agréent qu'un coup de tambourin. »

Or, dans le bois de Boulogne, ce disant, il venait d'entrer ; il neige, il pleut, le soleil boude, les grands arbres ont leur mine sombre, et le trouvère perd sa route : trois larrons à forte poigne, se ruent sur Catelan et le tuent, ô deuil !

Quand la reine Marguerite le sût, mère de Dieu ! elle devint toute pâle, le prévôt fit une criée contre ces trois scélérats, et les dames éplorées élevèrent une croix au malheureux trouvère.